

Ce Bulletin est dédié à la mémoire de Paul VISSIO

1 - LES JOURNÉES DE TOULOUSE

(20-23 mai 1971)

La Mathématique et nos classes

- 1 - De Toulouse à Caen par F. COLMEZ
- 2 - Les rapports des groupes de travail
- 3 - Les rapports des commissions
- 4 - Axiomatique unitaire en Théorie des Ensembles par C. FRASNAY
- 5 - L'Assemblée Générale (23 mai 1971)

De Toulouse à Caen

par F. COLMEZ

Dans ses impressions sur les Journées de Clermont-Ferrand, G. Walusinski prévoyait que nous serions plus de 400 à Toulouse, ... nous étions un peu plus de 800. La fréquentation des journées nationales de l'A.P.M.E.P. serait-elle un de ces exemples, s'introduisant naturellement, de fonction exponentielle sur N ? Dans quelle catégorie alors la classer? Démographie: croissance d'une population, ou biologie: croissance d'une espèce en l'absence de facteurs limitant son développement? * L'avenir le dira.

Je veux d'abord, au nom de tous les présents, remercier chaleureusement nos collègues Toulousains qui, avec tant de gentillesse et d'efficacité, ont su prévoir cette croissance et organiser les journées en conséquence. Je remercie également Monsieur le Président de l'Université Paul Sabatier de nous avoir offert l'hospitalité et la Municipalité de Toulouse de nous avoir permis, en nous y recevant, d'admirer la Salle des Illustres.

La formule du travail en groupes était nécessaire si l'on voulait pouvoir aborder les principaux aspects de l'enseignement des mathématiques à tous les niveaux. Cela, je crois, a contribué à grossir le nombre des participants et on ne peut que s'en réjouir.

Cependant chaque assistant, tout en ayant participé activement aux travaux, a un peu l'impression de ne pas savoir exactement "ce qui s'est dit" aux journées nationales, et ce bulletin, par les divers compte-rendus qu'il contient, apportera une information précieuse à tous les membres de l'A.P.M.E.P., même à ceux qui étaient à Toulouse. Il pourra, je l'espère, donner satisfaction à ceux, et il sont nombreux, qui regrettaient de ne pas pouvoir participer à plus de groupes.

*Au moment où ces lignes sont écrites (fin Juin 1971), nous en sommes encore à espérer que la publication au Bulletin Officiel des programmes et commentaires de Terminale, rendra claire l'allusion précédente.

Autre regret exprimé : les séances ont souvent été trouvées trop courtes ; il est bien vrai qu'en une heure et demie un sujet ne peut pas être épuisé. Mais combien de temps faudrait-il pour cela ? Et même un sujet peut-il jamais être épuisé ? D'ailleurs le principal intérêt de ces séances n'est-il pas de permettre à chacun de constater que d'autres collègues se posent les mêmes questions que soi, que personne n'a de solution miracle et que la mise en commun des réflexions de tous fait avancer la solution ?

Mais ces inconvénients mineurs ne sont que la contrepartie de l'intérêt apporté par tous au travail en groupe. De cet intérêt nous devons nous réjouir car il prouve une nouvelle fois que les enseignants ne sont pas aussi individualistes que certains le disent, et que, s'ils ont une bonne occasion de se réunir, ils prennent plaisir à travailler ensemble. Nous le savions déjà grâce aux chantiers A.P.M., aux expérimentateurs et aux groupes d'I.R.E.M. (des I.R.E.M. partout et pour tous !).

Les deux conférences de P. Gréco et C. Frasnay nous ont permis de satisfaire notre penchant pour le cours ex-cathedra. P. Gréco nous a démontré quelques-uns des pièges que nous tend le langage et a montré à quel point il fallait être prudent dans son maniement, même en mathématiques. C. Frasnay nous a fait toucher du doigt la différence entre une théorie des ensembles et l'utilisation du langage des ensembles dans la mathématique de tous les jours. Nous les en remercions vivement.

En marge de ces activités rigoureusement programmées, chacun a pu profiter à loisir de l'exposition d'ouvrages et de matériel, des projections de films et du libre service calculatrices. Tout au long de ces journées, nous avons bénéficié d'un temps frais bien agréable pour travailler et pour banqueter, mais un peu humide pour les excursions ; je suis bien obligé de rapporter que s'il a grêlé près de Montségur, il pleuvait à Cordes.*

Pour terminer le rapide panorama de ces journées, il reste à parler du travail des commissions ; il fut très fructueux et les conclusions dégagées le samedi après-midi ont pu être adoptées par l'Assemblée Générale le dimanche matin. Cette procédure a permis à de nombreux collègues qui ne pouvaient pas rester le dimanche de faire connaître leur opinion sur les sujets qui les intéressaient le plus. L'Assemblée Générale elle-même s'est déroulée dans de bonnes conditions, et le débat sur les statuts n'a pas soulevé trop de passion.

Mais maintenant que les journées de Toulouse sont passées, il faut songer à l'avenir.

Une constatation revient en filigrane dans les conclusions des commissions : une première étape de la réforme est en train de s'achever, il faut préparer la suivante. Le Bureau National a fait sienne cette conclusion, c'est pourquoi il propose pour l'année scolaire 71-72 un calendrier de travail organisé à partir de l'idée suivante : il faut préparer un document sur les lignes d'action de l'A.P.M.E.P., analogue à la charte de Chambéry dans son élaboration et la complétant. Ce document sera élaboré au cours d'un séminaire de quelques jours pendant les congés de Mardi-Gras, en s'appuyant sur le travail des Régionales et des Commissions. Il sera soumis à l'Assemblée Générale pour critique et approbation. Les Journées Nationales 1972, qui auront lieu à Caen du 11 au 14 Mai 1972 sur le thème la finalité de l'enseignement des mathématiques permettront sans doute de compléter ce document.

* Que celui qui ne l'a ni faite ni entendue à Toulouse me jette la première pierre.

Chacun doit être concerné par ce travail, et en particulier au niveau de chaque établissement une réflexion commune avec nos collègues d'autres disciplines s'impose ; mais il faut aussi que chacun s'enquiert des conditions d'enseignement en dehors de son établissement. Est-il admissible que rien ne soit fait officiellement pour rénover l'enseignement dans les C.E.T., collèges agricoles, classes de transition, etc...? Et pourra-t-on parler sérieusement de réforme tant que celle-ci ne s'adressera qu'à une minorité d'enfants ?

Sur d'autres plans, l'année 1972 aura son importance. D'une part fin août se tiendra à Exeter (Angleterre) le deuxième congrès international sur l'enseignement des Mathématiques, nous en reparlerons. D'autre part 1972 sera l'Année Mathématique Française (centenaire de la fondation de la Société Mathématique de France). C'est une bonne occasion de reprendre l'idée déjà expérimentée avec succès, il y a quelque temps, des *clubs mathématiques*. Un club mathématique dans un établissement est en effet un bon moyen de faire des mathématiques pour le plaisir, sans aucune contrainte de programme, de voir des exemples de mathématisations ou d'applications sortant un peu des chemins battus, d'avoir avec des collègues d'autres disciplines des contacts fructueux et de faire venir pour animer certaines séances, des personnes de l'extérieur.

Une circulaire doit paraître au Bulletin Officiel pour favoriser la création de ces clubs ; il faudrait savoir profiter des circonstances pour en installer un peu partout car ils seront peut-être l'amorce d'un enseignement de type différent, tel que beaucoup d'entre nous le souhaitent.